

# ÉCRIRE – LIRE DES MONOGRAPHIES

Texte communiqué par

**Francis IMBERT**

**Maître de conférences en sciences de l'éducation,  
docteur ès lettres et sciences humaines, psychanalyste**

**GAGNY**

**2008**

Écrire-lire des *histoires*, des *monographies*, seule voie qui permette de prendre la mesure de la complexité des situations vécues dans la classe et de s'y retrouver.

Une monographie comprise au sens de la Pédagogie Freinet et de la Pédagogie Institutionnelle ne peut s'écrire que *pour d'autres*. Parce que d'autres sont là avec lesquels et pour lesquels le *travail monographique* s'engage. Une monographie n'existe pas en dehors du groupe de travail auquel elle est destinée. Elle s'écrit dans un *transfert de travail*. Il n'y a pas de monographie s'il n'y a pas cet Autre, ce *tiers* avec lequel elle sera travaillée – qui appelle l'écriture et se tient prêt pour une lecture à venir.

Cette présence d'un *tiers*, d'un *témoin*, ce recours possible à un Autre, permet au moment des difficultés rencontrées sur le lieu de travail de ne pas désespérer, de ne pas céder aux chants des Sirènes, de soutenir le pari qu'il sera possible de retrouver ses marques, son orientation ; de résister – et déjà, la résistance s'engage qui sera poursuivie plus tard *avec* les autres. Hors de la présence d'un groupe auquel elle s'adresse et avec lequel elle est travaillée il y a peu de chances que l'on en vienne à rédiger des monographies.

On rédige des monographies pour pouvoir, avec d'autres, s'interroger sur des situations vécues en classe. La monographie rapporte des moments de confusion, de blocage, d'échec et de violence. Ou, à l'inverse, des moments de démêlement, de pacification, d'*ouverture*.

Cette rencontre à plusieurs autour de l'écriture et de la lecture de monographies implique une approche du pédagogique qui relève de la *praxis* : une activité qui échappe à la sphère des activités *fabricatives* et de leurs schémas sujet/objet, agent/patient. Une activité où chacun est acteur. Qu'y aurait-il à écrire dans le cadre d'une conception *fabricatrice* du pédagogique sinon des « leçons-modèles », des « préparations » où tout est maîtrisé, prévu, y compris, comme on l'observe fréquemment, les réponses des enfants aux questions qu'on prévoit de leur poser... L'écriture de monographies n'a pas sa place dans cette perspective où les relations et, plus généralement, l'ensemble de ce qui se passe dans la classe, tend à relever d'activités dont la fin – dans les deux sens du terme, de finalité et d'achèvement – est déterminée, parfaitement bouclée. Où l'*événement* est proscrit. Où il n'y a rien à entendre, rien à déchiffrer.

La *praxis*, par contre, nous renvoie à un mode d’agir où chacun – maîtres et élèves – est *acteur*. La relation pédagogique, comprise comme relation entre *acteurs* est une relation où survient de l’imprévu, de l’imprévisible – exclu par quasi-définition dans le cadre d’une relation entre un « agent » et un « patient ». La monographie a pour enjeu la reconnaissance de ces *événements* et l’élucidation des pensées nouvelles qu’ils font surgir, des savoirs acquis qu’ils interrogent et remettent en question. On rédige une monographie parce que quelque chose se passe, survient, qui surprend, déroute, pose problème, met en difficulté ; fait brèche dans son capital de savoirs ; libère de nouveaux espaces ; de nouveaux savoirs ; ou encore aiguise un savoir que l’on croyait acquis et qui s’était émoussé, avait perdu son tranchant.

Une monographie n’accède à sa véritable dimension que lue, commentée dans le cadre du groupe de travail. Lectures et commentaires engagent une ouverture de sens inépuisable. Ils constituent la monographie – son déploiement. La monographie rédigée n’est que prétexte à cette lecture sans fin. Ce qui ne signifie d’aucune façon qu’il s’agirait de parler autour de la monographie, à propos d’elle ; mais bien d’elle et d’elle seule – des seuls événements dont elle témoigne. La collecte du sens s’opère sur le seul champ de la lecture et non dans le développement de thèmes dont elle ne serait que l’occasion. Lecture inachevable dès lors que la lecture de chacun et que chacune des lectures successives, ne cesse de déranger, relancer, réouvrir le sens – aiguïser le tranchant du sens déjà recueilli.

Ce n’est jamais la monographie écrite ou publiée comme telle qui constitue l’essentiel du travail monographique mais bien les lectures *à plusieurs* dont elle aura été et sera l’occasion. La monographie ne relève pas de l’ordre d’une production, d’une fabrication aux contours dé-finis mais bien d’un acte de lecture à chaque fois *nouveau* qui appelle un autre acte à venir. La publication de monographies n’a d’autres visées que d’inviter à cette lecture *sans fin*. Les commentaires qui suivent les monographies publiées ne sont là que pour appeler des commentaires à venir. Ils proposent *une* lecture – *une-parmi-d’autres*. Chaque nouvelle lecture ouvre des résonances, des harmoniques nouvelles jusque-là restées inaudibles. Cette reprise n’est pas portée par le projet d’épuiser le sens, de viser une « synthèse » qui engloberait le tout du sens... mais par un désir : celui de la *surprise* d’une nouvelle rencontre.

**DÉBUT**